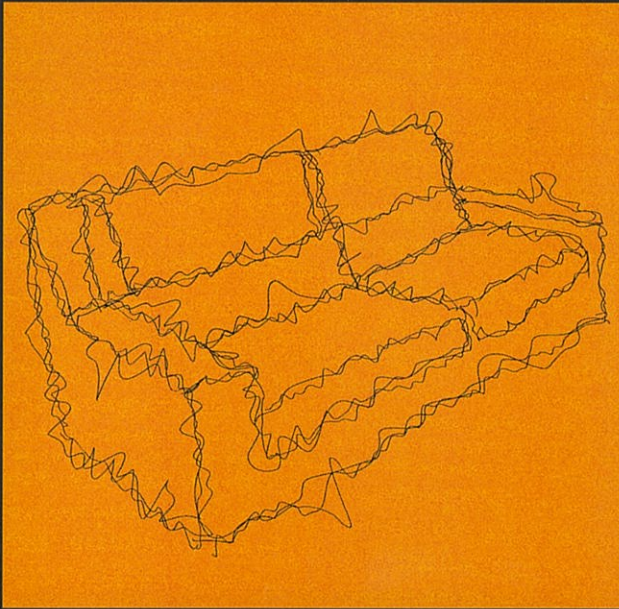




E X P O S I T I O N

Olivier NOTTELLET



Michel GUILLET

9 mars – 21 avril 2002



Acte de Naissance

"L'H du Siège" • 15, rue de l'Hôpital de Siège à Valenciennes • Tél & Fax : +33 (0)3 27 36 06 61

OLIVIER NOTTELLET

12, rue de l'Echarpe / 31000 Toulouse, France

• tél : 06 74 68 30 20 • e mail : nottellet@yahoo.fr

Né le 18 août 1963, vit et travaille à Toulouse

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2002 • Galerie de l'Ancien Collège, Châtelleraut
- Entrée 9, Avignon
- 2001 • Beauty by et vous, Paris
- 1999 • R.A.Q.V.A.M., galerie des Beaux-Arts, Metz
- 1996 • Zoogalerie, Nantes

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2002 • *Anywhere out of the world*, Los Angeles
- 2001 • *Anywhere out of the world*, Parker's box Gallery, New-York
- *Oublie-moi avec V. Barré*, Ipso facto, Nantes
- 2000 • *Circuit*, Lausanne
- *Tempête en cours*, chez J. Heintz, Paris
- *Connexe*, galerie EOF, Paris
- *Plat du jour*, Hambourg
- 1999 • *Draw up*, Zoogalerie, Nantes
- *Contacts*, Le trapèze, Amiens
- *Ainsi de suite*, Crac, Sète
- 1997 • *New Bercy New Works*, atelier M. Goldberg, Paris
- Galerie des Archives, Paris
- 1996 • *Bon débarras*, musée du Barrois, Bar-le-Duc

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

- 2001 • "Dommage et intérêt", éditions Florence Loewy
- 09.2001 • "Archives de la critique d'art", J.P. Rehm
- 06.2001 • 02, "Histoire de", C. Guézengar
- 02.2001 • Libération, "Nottellet, pas si simple", S. Rostain

COUVERTURE

Olivier Nottellet

Sans Titre (détail) - encre sur papier - dimensions variables - 2002

Michel Guillet

Objet d'intranquillité (détail)

peinture murale - dimensions variables - 2001

REMERCIEMENTS :

- Ville de Valenciennes
- Conseil Général du Nord
- Conseil Régional du Nord / Pas-de-Calais
- Ministère de la Culture et de la Communication
- FEDER

Lieu d'exposition "L'H du Siège"
15, rue de l'Hôpital de Siège
F - 59300 Valenciennes
Tél & Fax : +33 (0)3 27 36 06

Exposition visible du jeudi au dimanche
de 15 à 19 heures
sauf jours de fête

MICHEL GUILLET

13, rue Marie et Louise / 75010 Paris, France

• tél : 01 42 01 32 12

Né en 1961, vit et travaille à Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2001 • *Habiter*, Villa du Parc, Centre d'art Contemporain, Annemasse
- 1999 • *Vue de l'extérieur*, galerie Françoise Vigna, Nice
- 1997 • *Vitrines*, Ecole des Beaux-Arts, Valenciennes
- 1995 • Galerie Bernard Jordan, Paris
- 1993 • *J'ai changé d'avis*, galerie de l'Artothèque, Nantes

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

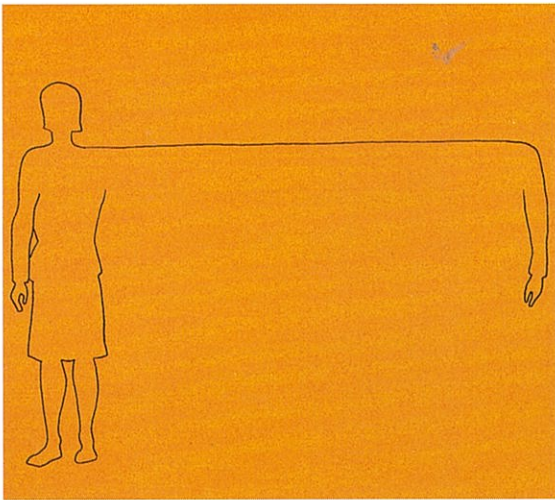
- 2001 • *Ambiance Magasin*, Centre d'Art Contemporain, Meymac
- *Quotidien aidé*, galerie de l'Ecole des Beaux-Arts de Tours
- *Un choix d'œuvres du Ring*, Ecole des Beaux-Arts, St Nazaire
- 2000 • *Usage*, The Mellow Birds Gallery, Londres, Angleterre
- *Live Lithographies*, galerie Ipso Facto, Nantes
- *2en1*, Ecole des Beaux-Arts, Angers
- *Circuit / Connexe*, galerie EOF, Paris
- 1999 • *Séjour 99*, Centre d'Art Contemporain, Pougues-les-Eaux
- Galerie le Sous-Sol, Paris
- *Avec ou sans titre*, Le CREDAC, Ivry-sur-Seine
- 1998 • Galerie Oxymore, Nantes
- *Ici tout est réel...*, galerie Anton Weller, Paris
- 1997 • *Réveillons-nous*, galerie Chez Valentin/Météo, Paris

MUSIQUE - SON

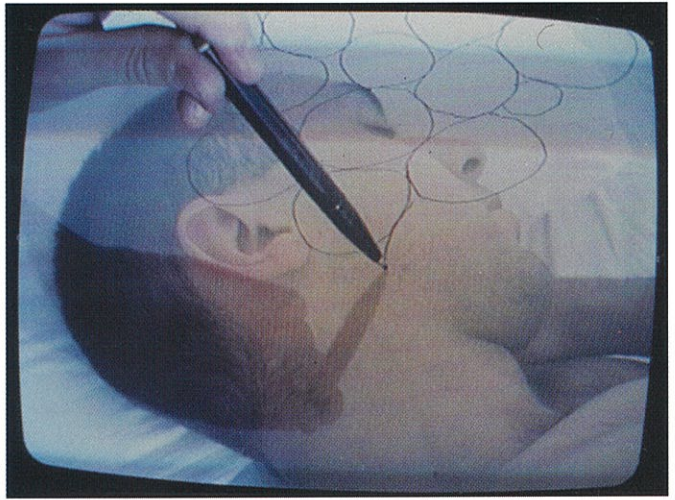
- 2002 • *Concert, plasticiens - musiciens*, Centre d'Art Contemporain le Crestet
- *En attendant*, environnement sonore, projet de B. Godot, Angers
- *Séances d'Ecoutes* le Métafort, Aubervilliers
- 2001 • *Concert*, projet *Connexe* de la revue *Mouvement*, Paris
- *Concert*, Soirée *Pretext*, Le Nouveau Casino, Paris
- *Séances d'Ecoutes* 18, le Métafort, Aubervilliers
- *Dommage... quel intérêt*, environnement sonore, présentation du livre d'O. Nottellet «Dommages et intérêts», Mai du Livre, *Le Lieu Unique*, Nantes
- *Freeze - Defreeze*, festival Magnetica, Ajaccio - Biennale de Lyon - le Printemps de Septembre, Toulouse
- 2000 • Manuel Coursin - Michel Guillet, musique live de *Freeze - Defreeze*, chorégraphie de Marco Berrettini, Les Urbaines, Lausanne, Suisse - Fait d'Hiver, Paris
- *Environnement sonore de «Family way»*, installation de Bernard Lallemand, Centre d'Art Contemporain le 19, Montbéliard
- Bande son de *Histoire Sauvage de la Danse à la TV*, > vidéo de M. Berrettini
- *alentour*, environnement sonore et concert, galerie > Circuit, Lausanne, Suisse

Cette exposition a fait l'objet d'un partenariat culturel avec le lycée du Hainaut à Valenciennes.

"Acte de Naissance" : Association d'Arts Plastiques • Siège social : 9, rue de la Fontaine St Gilles • F - 59300 VALENCIENNES • E-mail : hdsuiege@free.fr



M. G. LLA3 - peinture murale, projet - 160 cm x 1000 cm - 2002



O. N. la sieste - vidéo - 1999

O. N. sans

LA DISCIPLINE DU RÉEL

Les travaux de Michel Guillet et Olivier Nottellet ne s'exposent pas, ils ont lieu. Réalisés dans et pour le lieu, leurs objets physiques et sonores comme leurs dessins muraux se déploient en fonction des contraintes de l'espace, s'imbriquant pour produire une sorte de mixage pictural. Il s'agit, autrement dit, d'une exposition conçue et mise en œuvre à quatre mains ; une expérience collective et événementielle qui ne survivra au temps et à l'espace de son activation, et qui résulte non pas d'un projet, mais émerge plutôt des contingences d'une aventure commune.

Rien, pourtant, ne relie les recherches des deux artistes sur le plan formel, et leurs contributions respectives ne risquent guère de se confondre. Puisant dans un réservoir de formes préexistantes et de couleurs "soixante" (qu'on ne saurait cependant assimiler au fétichisme actuel des années soixante), Michel Guillet projette le spectateur dans un monde légèrement moins probable que celui auquel il est habitué. Sa stratégie repose sur un perfectionnisme glacial, mais qui met, comme il le dit, l'efficacité au service du doute. Or c'est plutôt une sensualité mélancolique, une maladresse soignée, et la volonté d'entretenir une certaine confusion qui caractérisent les recherches d'Olivier Nottellet, où l'on sent, même au niveau de la facture, un empressement à assumer l'expressivité du geste.

Comme ils l'expliquent dans cet entretien, ce qui les fédère artistiquement est un refus commun du formatage imposé par la "culture du projet", qui, à leurs yeux, tend à structurer la production plastique aujourd'hui. À cette "culture" – fondée sur une peur accumulée de la sensibilité (donc de l'homme) et du hasard (donc du réel) – ils opposent ce qu'on pourrait nommer une "culture de l'intranquillité". Artistes sans atelier, et commissaires de leur propre exposition, Michel Guillet et Olivier Nottellet travaillent volontiers dans le doute, comme des gestionnaires intuitifs des contingences qui surgissent dans le processus d'appropriation d'un espace.

Stephen Wright : Le principe de cette exposition semble moins être la confrontation que l'interpénétration de vos deux pratiques. Vous expérimentez l'interférence sonore, graphique et plastique...

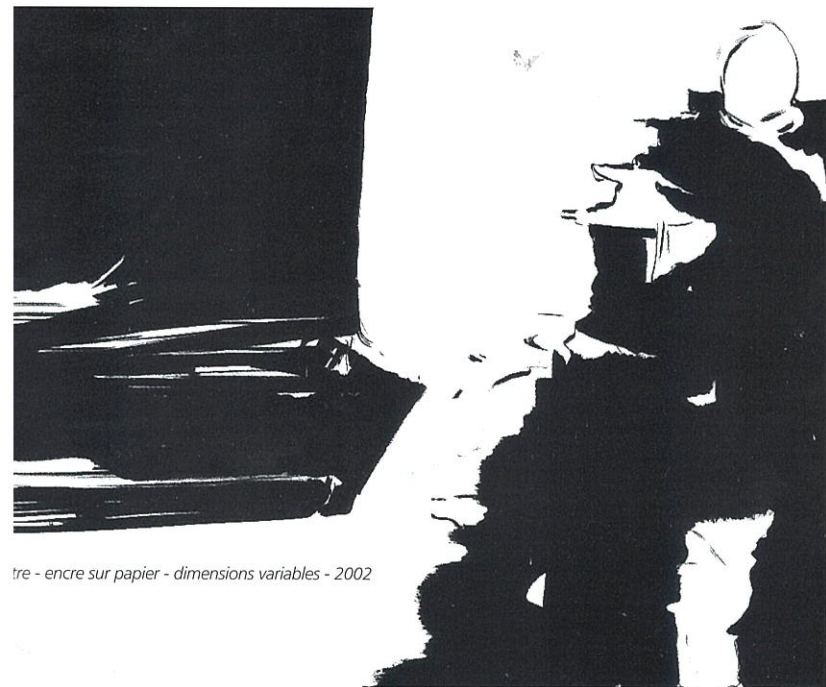
Olivier Nottellet : L'exposition est conçue jusqu'à un certain point sur l'idée de parallèles. Il s'agit d'une vraie aventure, dont le but est de créer et non pas de subir un espace. Et puisqu'on travaille ensemble, les choses vont se mélanger. Toutefois, je me méfie de la notion de mixité ; car la mixité se construit. Il s'agit de parvenir non pas à une unité mais à une sorte de synthèse. Il va y avoir de la difficulté à appréhender cet espace, et en même temps des pistes pour le comprendre comme pour ne pas le comprendre. Toute une gamme de combinaisons à aborder et à travailler.

S.W. : L'exposition est donc conçue, en elle-même, comme une œuvre collective. Comme un processus – une "aventure" – que vous ne subordonnez pas au résultat.

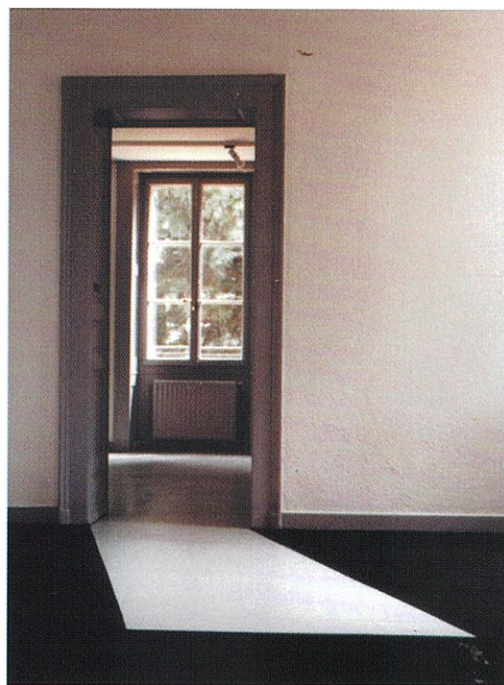
O.N. : Oui, car nous voudrions qu'en dehors de ce lieu-là les choses ne puissent pas exister. Qu'il y ait un événement. Il y a des éléments dans l'exposition qui se sont déjà joués, qui ont leur autonomie, et qui pourront se rejouer ailleurs. Autrement dit, dans l'œuvre collective, ce qu'on a envie de retenir, c'est la dimension collective plus que l'œuvre en tant que telle. Sans être théoriciens, ce qu'on propose est une critique "grande nature" de la culture de projet ; d'une culture qui se décline, grosso modo, en quatre phases : "intention, production, exécution, monstration", mais où la dimension intuitive est quasiment absente. Nous sommes bien plutôt dans une appréhension sensible des choses.

S.W. : Vous pensez, donc, qu'il y a une sorte d'esthétique du projet qui est aujourd'hui dominante.

O.N. : C'est un formatage. Encouragé par la paresse et par la peur de la sensibilité. On ne cesse d'agiter cette esthétique du projet. Or on peut mettre l'étiquette "projet" sur des choses complètement éteintes, où il n'y a aucune mise en jeu. Et il nous semble qu'aujourd'hui nous en sommes arrivés là. On sent un appauvrissement de l'aventure ; dans bien des expositions, on voit qu'elle n'a simplement pas eu lieu. On peut très bien être artiste en-dehors du système du marché de l'art : on peut vivre, s'épanouir, poursuivre ses recherches artistiques sans être assujéti à la notion



O. N. sans titre - encre sur papier - dimensions variables - 2002



M. G. sans titre - moquette - dimensions variables - 2001

d'œuvre vendable. Mais, au-delà il y a une économie du sensible, autrement plus redoutable, qui produit un consensus mou autour de la notion de projet, alors qu'on sait pertinemment que l'art se fait par tâtonnements, retours en arrière, etc.

S.W. : " Essayer de comprendre, disais-tu Olivier, est une forme de la compréhension ". Décortiquons un peu cette formule.

O.N. : Je me suis rendu compte, à un moment donné, qu'il y a une *profusion* dans mon travail, qui n'était pas forcément présente quand j'expose. Dans les expositions, on essaie de synthétiser; et j'avais l'impression d'un formatage, tout à fait décalé par rapport à la véritable prolifération d'activités dans ma production. Visuellement, dans mes accrochages et dans mon activité quotidienne de dessin dans les carnets, je ne recherche pas forcément la compréhension elle-même, mais ce qui y mène. C'est-à-dire que le sens lui-même n'est pas mon but ; ce qui m'intéresse, c'est tout l'échafaudage autour de l'élaboration du sens. À partir du moment où j'ai formulé cette idée, j'ai senti un épanouissement personnel dans mon travail. Elle m'a permis de reconnaître l'importance de l'expérimentation et de la recherche, car le moment le plus intéressant, le plus jouissif et déstabilisant aussi, c'est quand je ne sais pas ce que je fais. C'est à ce moment-là que de nouveaux champs s'ouvrent.

S.W. : Michel, tu revendiques également une certaine esthétique du fragmentaire – s'inspirant au fond du romantisme – qui réserve une place constituante au regardeur...

Michel Guillet : Je vois mes pièces comme complètement inachevées, à finir par celui qui regarde, qui les ramène à l'espace où il est, à son propre rapport au monde. Il y a une part d'humour, mais également une part de gravité dans cette attitude de ne jamais pouvoir finir, de vouloir juste amorcer. Un objet rencontre une ligne, deux roulettes sont retournées ; il s'agit là de petites conjonctions ponctuelles, qui permettent au spectateur l'amorce d'une fiction. C'est toujours l'objet qui crée sa propre mutation. C'est-à-dire que la chaise reste une chaise, et le dessin reste à l'échelle du spectateur.

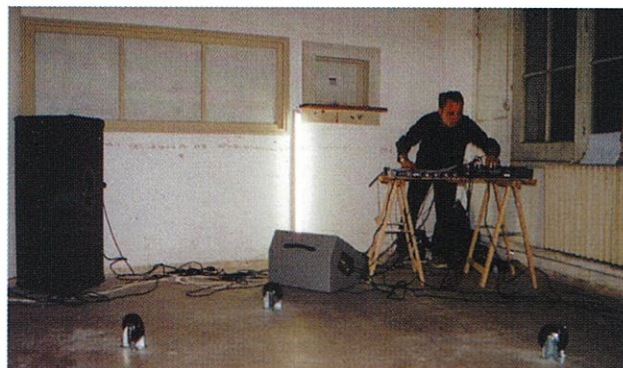
S.W. : Tes objets mettent en place un monde où plus rien ne va de soi, où le moindre geste – s'asseoir sur une chaise, se repérer dans l'espace, ouvrir un tiroir – est potentiellement déroutant. L'art sert-il à dénaturaliser les attitudes qui ont fini par devenir normes ?

MG : Pour moi, les choses ne coulent pas de source ; chaque geste, chaque position physique renvoie à un état mental plus complexe. Mes objets essaient de nous déshabituer de ce regard formaté, construit par d'autres pour nous. J'ai besoin de me réapproprier chaque déplacement, de réinventer chaque geste, de renommer les choses, de réinventer ma place tous les jours ; c'est le contraire de consommer.

S.W. : Ton travail consiste visiblement à détourner de toute utilité des objets usuels. Peut-on dire que le point de départ de ton travail est le design, mais pris au second degré ?

MG : Pas du tout ! Le design ne m'intéresse pas. Ma préoccupation n'est pas de créer des formes, mais d'essayer d'imaginer quels rapports on peut entretenir avec le réel et le quotidien. J'ai réalisé toute une série de dessins, qui s'appelle *Objets d'intranquillité*, qui cherche à *déstabiliser* notre rapport mental à l'objet – ce qui est tout à fait le contraire du design, qui tend vers un confort, une stabilisation ergonomique de l'objet. Je cherche à produire une toute autre relation du corps à l'espace. Il n'y a pas de volonté d'ironiser sur le design, mais plutôt le désir de mettre l'efficacité au service du doute.

Propos recueillis par Stephen Wright



M. G. concert galerie Circuit, Lausanne - au sol... «à roulettes» - dim. variables - 2000